

LE POÈTE INSUPPORTABLE

Cyrille Martinez

**Le poète
insupportable**
et autres anecdotes

Questions théoriques
collection *Forbidden Beach*

Logique de l'anecdote
par Christophe Hanna

« Un auteur, poète (ou apparenté), cherche à écrire des anecdotes sur le monde de la poésie. Il les recueille au cours de discussions qu'il a régulièrement avec d'autres écrivains, dans des cafés, en buvant des coups, ou encore dans des salons du livre : les auteurs, quand ils se réunissent, passent leur temps à se raconter des anecdotes, manière de se dire qu'ils se comprennent, qu'ils appartiennent au même milieu, a-t-il observé. Il demande aussi, afin d'établir une collection plus complète, d'autres témoignages à des personnes de confiance : poètes, éditeurs, critiques, ou tout cela à la fois, comme c'est souvent le cas en poésie, toutes personnes qu'il sait avoir fréquenté ce milieu. Ainsi, il obtient vite un nombre assez considérable d'histoires souvent piquantes et drôles. Pourtant, quand il les lit en détail, une gêne le saisit et il se rend compte que, de ce matériau, il ne pourra

presque pas se servir pour écrire. Beaucoup, parmi ces histoires, lui semblent peu tenables, et d'autres, qui ne sont pas grossièrement fausses, présentent les choses de façon tellement biaisée qu'un soupçon lui vient : les gens qui les lui ont confiées cherchent à se servir de lui pour régler des comptes, en particulier avec des institutions qu'ils n'ont pas eu le courage de dénoncer, parfois avec d'autres personnes avec lesquelles ils ont "un contentieux". Persuadé qu'une anecdote douteuse n'a aucun intérêt, il ne retient finalement que celles relatant des faits auxquels il a lui-même assisté ou dont il a été l'un des protagonistes. »

•

Apparaissent ici trois des vertus principales qu'on attribue couramment à l'anecdote en tant que forme de discours. La première est une vertu épistémique, voire une certaine théoricité potentielle. L'anecdote est capable de révéler des aspects d'un monde autrement réservés : elle possède des moyens, pour cela, qui lui sont exclusifs. Quels peuvent-ils être ? Comme on l'observe dès la première lecture, les anecdotes de Cyrille Martinez ne font pas référence à des faits par ailleurs cachés qui seraient précisément datables et situables : l'anecdote, au sens que prend ce terme ici, n'est jamais une « petite

histoire » (« *pour la petite histoire*, j'ajouterai que le duc de Laverdière était aussi l'amant de la reine »), aucune anecdote, on pourra le vérifier, ne travaille par indiscrétion, à la manière des *leaks*. La deuxième est une vertu performative, au sens le plus traditionnel de ce terme. En disant une anecdote, on fait quelque chose de particulier, d'ailleurs tout de suite pointé par l'auteur : on se *reconnait* entre pairs. La dernière, enfin, est politique ou polémique. Dans les faits, rien de moins anecdotique que les anecdotes : on s'en méfie, leur attribue un certain pouvoir de nuisance, les perçoit comme des instruments de manipulation, de persiflage. Dans un milieu, la propagation d'une anecdote représente bien souvent, pour les sujets qu'elle implique, un risque réputationnel réel ou fantasmé.

Ces trois vertus sont intrinsèquement liées, génératrices les unes des autres. Cet entrelacement de forces ne peut se percevoir et se comprendre que si l'on observe l'anecdote non seulement comme un énoncé, ce qu'elle est évidemment, mais aussi et surtout comme un écosystème. Une poétique de l'anecdote ne peut trouver d'intérêt que si elle saisit dans un même mouvement des interactions situées entre au moins quatre plans différents. D'abord, celui de la syntaxe du discours anecdotique (la variété d'aspects purement linguistiques qu'une

anecdote peut prendre), et celui des circonstances dans lesquelles ce discours est produit dans son usage ordinaire ; ensuite, celui de son mode spécifique de circulation (les domaines où une anecdote peut se propager tout en conservant ses pouvoirs) ; la poétique de l'anecdote doit enfin et surtout se soucier d'apprécier l'effet que peut avoir la littérisation, au sens strict, de ces formes de discours. La *possibilité* de littérisation des anecdotes qui circulent dans le milieu poétique est une spécificité de ce milieu : les mondes de l'entreprise, de l'armée, des Ch'tis ne sauraient par eux-mêmes littériser leurs anecdotes ; leur publication, qui peut coïncider parfois avec une littérisation¹, consiste, par nature, en une externalisation (dans le domaine de la presse, par exemple). Ce n'est pas le cas de la poésie, qui peut très bien poétiser, comme c'est le cas ici, ses propres anecdotes. En quoi cette situation singulière influe-t-elle sur la forme des anecdotes et l'usage qu'on peut en faire ? Quelle action cette littérisation peut-elle prétendre exercer sur ce milieu lui-même ? Publier des anecdotes dans le champ d'où elles émanent et

1. Par exemple, lorsque Tolstoï raconte des anecdotes sur l'armée russe, dans ses *Récits de Sébastopol* (Paris, Payot, 2005), ou Robert Linhart, sur le travail à la chaîne, dans *L'Établi* (Paris, Minuit, 1981).

par les moyens qu'offre ce champ est un geste quelque peu paradoxal ou, plus précisément, à contre-usage. Il a souvent été observé, en effet, que, dans son fonctionnement social normal, l'anecdote doit demeurer relativement réservée. Par principe, elle est censée raconter des histoires inédites, ce qui nécessite donc une certaine privauté : on ne raconte pas n'importe quelle anecdote à n'importe qui, ne serait-ce que parce que parfois, il y a un certain risque à la divulguer. La littérisation de l'anecdote ne procède donc pas seulement par intensification de certains de ses traits ordinaires (et abandon de certains autres)², comme lorsque la structure locutionnaire du proverbe est reprise dans l'aphorisme. Pour des raisons de nature et de fonctionnement contextuelles, elle occasionne une coupure logique dont on doit essayer d'apprécier quelques-unes des conséquences, la manière particulière dont elle affecte la littérature.

•

Dans les années 1930, André Jolles³ appelait « formes simples » des jeux du langage ordinaire

2. Tzvetan Todorov, « L'origine des genres », *La Notion de littérature et autres essais*, Paris, Seuil, « Points Essais », 1987.

3. André Jolles, *Formes simples*, trad. de l'allemand par Marie Buguet, Paris, Seuil, 1972.

qui, sous certaines conditions, « passaient » dans la littérature : gestes, devinettes, cas, légendes, locutions, traits d'esprit, etc. Le terme d'anecdote apparaît souvent dans ses textes, mais jamais comme une catégorie spécifique, plutôt comme un synonyme vague, utile pour désigner tantôt certaines « locutions », tantôt certains « cas » ou « mémorables » qui impliquent d'assez brefs récits. Elle ne possède guère, pour Jolles, de spécificité. Pourtant, et ce depuis Montaigne⁴ au moins, il est possible de repérer un usage bien spécifique de l'anecdote : elle sert de point de départ, et même de matrice au développement d'une écriture théorique. Ceci est particulièrement sensible chez des penseurs peu ou prou marqués par le pragmatisme comme Nelson

4. Depuis Cicéron, l'anecdote est employée, notamment, dans les exordes pour attirer l'attention du public : cela fait partie du recours au registre « simple » pour capter l'attention de l'auditoire. Cicéron l'explique notamment dans le livre I de la *Rhétorique à Hérennius*. Toutefois, chez les auteurs dont je parle, l'anecdote ne remplit pas avant tout cette fonction de *captatio benevolentiae*, mais une fonction théorique : elle favorise le démarrage d'une pensée sur un sujet singulier, en forçant le tissu des raisons établie ou des perspectives argumentatives instituées. Chez des auteurs comme Voltaire et Diderot, surtout, si l'anecdote peut servir parfois d'exemple destiné à prouver une argumentation paradoxale, elle est utilisée aussi et surtout pour ouvrir un champ nouveau de réflexion.

Goodman, Arthur Danto, Mary McCarthy, Paul Watzlawick. L'anecdote, c'est là sa première caractéristique, constitue la forme verbale d'une expérience qu'on a désiré fixer parce qu'elle contient en puissance la possibilité d'un concept qui n'existe pas encore. Ce que je ne peux encore nommer, je commence par l'*anecdoter*. En cela, l'anecdote est bien différente du proverbe ou de la maxime – qui, eux, illustrent le plus souvent une règle qui leur préexiste –, ou du « cas » (difficile), qui fonctionne comme un exercice et sert à mettre à l'épreuve la règle (de droit, par exemple). On se munit d'une anecdote et, surtout, on la publie lorsqu'on cherche à établir des règles ou trouver des lois dont on ignore encore la forme générale. Si le proverbe est rétrospectif (je le prononce généralement pour renforcer le constat d'une expérience passée), l'usage de l'anecdote est prospectif : je tire d'elle quelque chose qui pourrait bien me servir pour l'avenir – une théorie, une hypothèse, des résolutions morales, une série de précautions à prendre. On comprend alors pourquoi une anecdote douteuse ne vaut rien. Devant une anecdote, nous raisonnons toujours intuitivement (peut-être inconsciemment) par récurrence, comme devant une suite numérique dont on voudrait démontrer telle propriété. Si l'anecdote **A1** qu'on me raconte est douteuse ou fausse, cela veut dire que le cas

de figure *particulier* **C1** qu'elle illustre (impliquant telle distribution de personnages précis) n'est probablement pas possible, *alors* je considère qu'il n'y a aucune chance pour que le cas de figure général **Cn** (susceptible d'impliquer n'importe quel personnage **du même type**), auquel l'anecdote me renvoie implicitement, puisse se produire, dans le milieu, avec d'autres protagonistes. Si, par exemple, un ami, disons un poète, me raconte, alors que nous prenons un verre au Marché de la poésie, place Saint-Sulpice, qu'Olivier Quintyn expédie régulièrement des lettres enthousiastes et persuasives au gouvernement pour demander que soit décernée la Légion d'honneur à Christophe Fiat, j'aurai des doutes. L'anecdote me paraîtra ridicule à cause de l'invraisemblance des actes qu'elle prétend révéler en les attribuant à ces personnes réelles, mais aussi et surtout à cause de l'impossibilité évidente des interactions qu'elle met en scène entre les types d'acteurs qu'elle convoque dans son intrigue. En revanche, l'anecdote qui ouvre cette préface peut être racontée d'une façon crédible avec, comme protagoniste, Cyrille Martinez, l'auteur de ce livre lui-même. Et elle est acceptable, possède une certaine valeur en tant qu'anecdote parce qu'on imagine aisément que d'autres auteurs, au statut comparable, dans le milieu, à celui de Cyrille, pourraient occuper sa place.

Plusieurs commentateurs, anthropologues, historiens ont noté qu'avec les anecdotes, l'identité des protagonistes importait peu. Telle histoire, illustrant la dévotion de la duchesse de Gladstone se retenant de crier alors qu'elle a le doigt pincé dans une portière pour ne pas perturber son mari avant un discours important, peut valoir aussi bien, en tant qu'anecdote, avec, dans les rôles principaux, le Premier ministre britannique Benjamin Disraeli et son épouse. De même, dans l'intrigue de certains récits destinés à illustrer l'attachement d'un grand aristocrate mécène pour son artiste favori, peuvent aisément commuter, dans le rôle principal, Holbein ou Dürer⁵. Il est fréquent, en effet, qu'au gré de leur circulation, les anecdotes subissent ce type de variations, cela certainement afin de s'adapter aux modes du vraisemblable (voire du compréhensible) qui prévaut dans les zones ou des périodes où elles sont échangées. Moyennant quoi il n'est pas rare de rencontrer, pour une anecdote donnée, plusieurs « versions » un peu différentes. L'anecdote, en définitive, est un schéma narratif plus qu'un récit.

Dans ce schéma, comptent avant tout, autant que le thème de l'intrigue, les places qu'occupe le

5. Cité par Jean-Bruno Renard dans « De l'intérêt des anecdotes », *Sociétés*, 2011/4 (n° 114), URL : <www.cairn.info/revue-societes-2011-4-page-33.htm>.

protagoniste sur l'échiquier social, et notamment les rôles qu'il joue dans le milieu où circule l'anecdote. L'anecdote raconte des histoires de positions institutionnelles. Puisque le personnage n'est qu'une variable dans la configuration sociale, son nom, ses caractéristiques individuelles peuvent alors, tout simplement, sauter. L'anonymation est la première opération manifeste de littérisation qu'effectue Martinez dans ce livre. Si elle n'évite pas absolument toute dimension polémique à son texte, puisque, chez lui comme chez Proust, les personnes impliquées dans les histoires originelles peuvent être supposées, et même aisément devinées par qui appartient au champ poétique, elle permet cependant d'attirer l'attention sur ce qui constitue certainement l'intérêt épistémique principal des anecdotes : celui de nous révéler des formes d'interactions sociales, des complicités, connivences institutionnelles relativement inédites, peu accessibles à un intervenant externe, un sociologue ou un anthropologue qui mènerait une enquête, de son point de vue disciplinaire, sur ce qu'il imaginerait être le « champ », le « terrain » de la poésie.

Les poètes, l'auteur du *Poète insupportable* comme celui de ces lignes, l'ont constaté, ne racontent pas leurs anecdotes à n'importe qui ni à n'importe quel moment. Les moments d'attente et de détente avant ou après lecture publique,

conférence ou exposition, les lieux de convivialité institutionnelle comme les cafés ou les dîners pendant les festivals où ils sont invités, les instants de vie éditoriale où ils se retrouvent sans l'avoir prévu sont les occasions principales où peuvent avoir lieu des échanges d'anecdotes. En revanche, il est rare voire impossible qu'on s'en écrive par mail, et encore plus rare qu'on en raconte à la demande, un peu comme on répondrait à un questionnaire ciblé qu'un institut d'enquête vous enverrait. L'échange d'anecdotes est une activité non seulement interne, par nature, mais aussi codifiée. Il s'apparente, dans son usage standard, à un rituel de reconnaissance, un peu comme le passage d'une ceinture au judo (en plus spontané, et moins pompeux) ou, mieux, à la confession d'un secret (en plus détendu et courant, aussi). Il constitue donc une marque de considération et d'intégration : si un poète vous raconte une anecdote, surtout si elle est vraie et significative, cela veut dire qu'il vous reconnaît une place dans le milieu, pas nécessairement une place de poète (quoique, à mon avis, ce soit le cas le plus ordinaire) mais, plus généralement, une place d'acteur dans la poésie. J'en déduis que l'espace dans lequel circulent les anecdotes sur les poètes, celui où on se les échange, peut être tenu pour l'espace social vif de la poésie, disons encore : *le monde ordinaire* de la poésie.